LE MALHONNÊTE ET SANS SCRUPULES SERNINE

Dans *La Paille et le Sycomore* de Paul Sernine nous avions tous remarqué ces quatre pages consacrées à une intervention de Jean Vaquié lors d'un colloque lyonnais et les reproches qui lui étaient faits. Premier mensonge, Paul Sernine ne dit pas que le colloque fut organisé par ses confrères du Prieuré de Lyon. Il le savait depuis dix ans puisque l'information lui avait été transmise.

D'autre part il sait reprocher à Jean Vaquié des contacts dangereux (alors que Vaquié avait été invité "sur ordre" du prieur pour contrer les "dangereux" autres intervenants), alors que Sernine trouve normal que son éditeur (l'abbé de Tanouarn) soit non pas en relation obligée mais en relation amicale et même très amicale avec l'abominable Alain de Benoist. Ce qui est le **comble de l'hypocrisie**. Nous avons reproduit tout le passage de Sernine pour permettre au lecteur de comprendre.

Enfin voici le texte de la conférence de Jean Vaquié. Puisque Sernine dit avoir consulté l'ouvrage, il aurait dû préciser de quoi Vaquié avait parlé et pour être encore plus honnête faire un compte rendu de cette intervention. Nous avons en Sernine un personnage vraiment **très malhonnête** et **ayant perdu tout sens de la vérité et de l'honneur** ! Le lecteur pourra en juger après avoir lu cette étude intéressante de Jean Vaquié.

LA PAILLE ET LE SYCOMORE DE PAUL SERNINE

(p. 179-183) Les Cahiers Barruel et la Nouvelle Droite

Dans *La Gnose universelle*, paru en 1993 (puis dans ses ouvrages ultérieurs), à la page "Du même auteur", Monsieur Couvert indique, outre ses deux précédents volumes sur la "gnose" parus respectivement en 1983 et en 1989, une contribution à un colloque intitulé "Révolution Contre-Révolution", tenu à Lyon en 1989 sous la direction de Bernard Demotz et Jean Haudry, et dont les actes ont été publiés aux éditions du Porte-Glaive.

Surpris de cette mention, notamment en raison de l'éditeur, nous avons consulté l'ouvrage de Jean-Yves Camus et René Monzat sur *Les droites nationales et radicales en France*. Ce livre consacre une notice aux Éditions du Porte-Glaive, qui se situent ouvertement dans la mouvance GRECE - Nouvelle École. Or, cette notice cite la publication universitaire à laquelle Monsieur Couvert a participé, avec ce commentaire : "La plus étonnante production des Éditions du Porte-Glaive est *Révolution Contre-Révolution*, actes d'un colloque organisé en mai 1989 par le Centre d'histoire et d'analyse politique de l'université de Lyon III. Une vingtaine d'auteurs proches du GRECE - en fait le plus souvent des militants de premier plan (Jean-Paul Allard, Jean Haudry, Jacques Marlaud, Bernard Notin, Pierre Vial) et des catholiques intégristes sectateurs les plus convaincus de la théorie du complot (Étienne Couvert, Brigitte Horiot, Fernand Lafargue, Jean Vaquié) - y explorent les convergences possibles du discours anti-révolutionnaire des deux courants" (Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 455).

Ainsi, en 1989, soit des années après l'affaire de la "Nouvelle Droite" qui fît connaître l'idéologie du GRECE au grand public, nous voyons **Messieurs Couvert et Vaquié au coude à coude avec les plus acharnés sectateurs de la Nouvelle Droite.**

Or, cette Nouvelle Droite est essentiellement païenne et antichrétienne. Faut-il rappeler, en particulier, que quelques mois avant ce colloque, à l'occasion du scandale du film de Scorcese *La dernière tentation du Christ* (1988), la revue du GRECE, *Éléments*, publiait un numéro intitulé "Le droit au blasphème" ? Dans les publications de la Nouvelle Droite (en piochant au hasard) on se réjouit du *Renouveau païen dans la pensée française* (recension d'un livre portant ce titre dans *Éléments* 59, été 1986), on chante *La libération païenne* (dossier du numéro 36 d'*Éléments*, automne 1980), on explique *Comment peut-on être païen ?* (livre d'**Alain de Benoist** édité par les éditions du GRECE), on réhabilite *Celse contre les chrétiens* (livre de Louis Rougier réédité par les éditions du GRECE).

Partout sont dénoncées "les valeurs chrétiennes qui ont tout infecté", "la responsabilité du christianisme dans la naissance du cycle égalitaire et celle du monothéisme dans l'avènement de l'intolérance", "la barbarie à visage divin" et exaltés, au contraire, "les martyrs du paganisme" ("L'addition n'a pas été payée", éditorial de Robert de Herte, alias **Alain de Benoist**, dans *Éléments* 36, automne 1980).

Pierre Vial, en particulier, est un antichrétien obsessionnel. Converti au paganisme par Pierre Gripari, lequel est l'auteur de nombreux ouvrages antichrétiens tels que *L'histoire du méchant Dieu,* il ne cesse de dénoncer "le fanatisme sectaire qui trouve son origine dans le monothéisme des religions du Livre" (*Éléments* 31, août 1980, p. 36), "la nature totalitaire du christianisme" (*Éléments* 36, automne 1980, p. 23), "la pseudo-christianisation des sociétés européennes" (*Éléments* 47, automne 1983, p. 47), auxquels il oppose "les forces élémentaires, les forces divines dans lesquelles baigne l'initié au cœur des forêts" (*Éléments* 57-58, printemps 1986, p. 46), etc.

Comment les auteurs des *Cahiers Barruel*, qui se prétendent si avertis des dangers doctrinaux, ont-ils pu la main à une entreprise aussi suspecte, en compagnie de si acharnés ennemis du nom chrétien ? Nous ne trouvons pas de réponse satisfaisante.

Jean Vaquié
LES MANIFESTES ROSICRUCIENS

L'adjectif "rosicrucien" qualifie tout ce qui concerne la Rose-Croix. Et le substantif "rosicrucianisme" désigne la doctrine en usage dans la *Rose-Croix*. Mais qu'est-ce donc que cette mystérieuse et fameuse Rose-Croix ?

Si l'on s'en tient à la simple emblématique, la Rose-Croix est l'association d'une rose et d'une croix. C'est une rose placée au centre d'une croix, originellement au centre d'une croix latine, par la suite au centre de toutes sortes de signes cruciformes.

Quoi de plus chrétien que la rose et que la croix ? La rose est l'un des emblèmes de la Mère de Dieu, laquelle, dans les litanies qui lui sont consacrées, est saluée du nom de "Rose Mystique", avec le sens, simple et évident, de beauté cachée.

Les éléments constitutifs de l'emblème rosicrucien sont donc d'origine chrétienne, cela ne fait aucun doute. Mais c'est l'association de ces deux éléments constitutifs qui a donné lieu à une nouvelle convention. Nouvelle convention qui est beaucoup moins chrétienne que les éléments constitutifs pris isolément. Or, de fait, **la rose et la croix associées recouvrent toujours une intention de *détournement* du christianisme institutionnel.**

Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII^{è} siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la *Fraternité de la Rose-Croix.* Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la **réformation politique.**

La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend **à la philosophie, à la science et à la politique des États**. Examinons tout cela.

Quels sont donc ces **trois manifestes** dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la ***Fama Fraternitatis*** et date de 1614. Le second est la ***Confessio Fraternitatis*** et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre ***Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz,*** édité en 1616.

Pour situer dans le temps les Manifestes rosicruciens, il faut se souvenir qu'à l'époque de leur publication (1614-1616), Luther était un homme du passé récent, mort en 1546 voilà 70 ans, tandis que Cromwel était un homme de l'avenir donc un homme encore inconnu, sa république devant dater de 1653, c'est à dire 37 ans plus tard. Voilà l'encadrement chronologique et événementiel des Manifestes que nous avons maintenant à analyser, sans plus tarder.

* * *

La ***fama fraternitatis*** d'abord, puisque c'est le premier en date. Nous sommes donc en 1614 dans le Wurtemberg, c'est-à-dire entre la province de Bade, qui couvre la Forêt-Noire, et le Royaume de Bavière. Et nous sommes à l'Université de Tübingen.

Sur certaines éditions, le titre du premier Manifeste est gravé dans un médaillon entouré de guirlandes à la manière du XVII^{è} siècle commençant : *fama fraternitatis ou confrérie du très louable ordre de la Rose-Croix*. 1614. Il n'y a ni nom d'éditeur, ni nom de ville d'origine. Simplement la mention Würtemberg.

Et il n'y a pas non plus de nom d'auteur. Mais, mis à part quelques suppositions qui furent rapidement abandonnées, on soupçonna unanimement **Valentin Andrea** d'être le rédacteur de la Fama. Ce Valentin Andrea était un jeune pasteur luthérien de moins de trente ans, très connu par ailleurs, parce que très dynamique, très remuant et même très aventureux.

Fama est un mot latin qui signifie renommée, gloire. Le ton est emphatique, dès le titre et il va le rester jusqu'à la fin. Le document se donne comme une déclaration solennelle qui s'adresse aux Princes et aux autorités de la science : "Nous, frères de la Fraternité de la Rose-Croix, dispensons notre salut, notre amour et nos prières aux régents, aux ordres, aux hommes savants et à tout homme qui lit notre écho dans une intention chrétienne."

On va en effet nous exposer une certaine forme du Christianisme. Mais ce sera un christianisme libre, un christianisme insatisfait et frondeur. Bref, ce sera **un christianisme révolutionnaire**.

Le texte retrace les circonstances qui justifient cette solennelle déclaration : "Dieu a présentement favorisé la naissan-ce d'esprits hautement éclairés qui ont pour **mission** de rétablir dans ses droits l'art (nous dirions la culture, la civilisation) en partie souillé et imparfait, afin que l'homme achève de comprendre à la fois la noblesse et la

magnificence qui sont les siennes et sa condition de ***microcosme***, et encore la profondeur de ses possibilités dans la pénétration de sa propre nature".

La Fama nous annonce donc **une réforme de la philosophie** qui va enfin nous aider à comprendre notre état et notre statut d'être humain, état et statut dont l'intelligence profonde nous échappe jusqu'à présent. Et le texte continue : "Or Dieu a gratifié notre siècle par une **foule de révélation**, par le livre de la nature et par la règle de tous les arts". Autre-ment dit, le progrès qui c'est récemment manifesté dans toutes les sciences annonce **une rénovation complète de la civilisation.**

Voici maintenant la présentation du génial philosophe qui est **le fondateur de l'ordre de la Rose-Croix** au nom duquel la déclaration est faite : "Aussi a pris naissance le projet d'une réformation universelle auquel notre défunt Père **Christian Rosenkreutz,** esprit religieux et **hautement illuminé**, Allemand, chef et fondateur de notre Fraternité, a consacré de grands et longs efforts."

Et la déclaration préliminaire se termine par des considérations un peu alambiquées que l'on peut résumer ainsi : **il n'est plus temps de s'en tenir aux anciens dogmes, il faut au contraire réviser ses connaissances, pour repartir sur des bases nouvelles.**

Nous tenons là la quintessence de l'intention qui va être développée par la suite : une **réformation universelle** qui sera le prolongement de la réformation plus proprement religieuse de Luther. Ce sera une **réformation de la science et de la philosophie** puisque la *Fama* s'adresse aux notoriétés intellectuelles ("les ordres"). Et ce sera aussi une **réformation de la politique** des États puisque ce même document s'adresse aux "régents", c'est-à-dire aux Princes.

Nous en avons fini avec les considérations préliminaires, avec les "généralités". Elles sont relativement courtes mais elles condensent bien les intentions de l'auteur.

Après cela, tout le reste de ce premier "manifeste" va être consacré à la biographie du fondateur de la Fraternité de la Rose-Croix, Christian Rosenkreutz.

On ne tarde pas à se convaincre que ce Christian Rosenkreutz est un personnage mythique. Mais c'est aussi un per-sonnage typique. Il présente tous les traits communs à ces **illuminés gyrovagues** qui, à la fin du moyen-âge, se mêlant aux étudiants sérieux, sillonnèrent la Chrétienté et périgrinèrent d'Université en Université, soit pour écouter des cours, soit pour en donner eux-mêmes. Un des modèles les plus accomplis de cette sorte de personnages est incontestable-ment **Paracelse** que précisément Valentin Andrea, l'auteur de la Fama, prend explicitement comme **exemple**.

Paracelse est un **médecin** et un **alchimiste** Suisse qui a réellement existé. Il a vécu au début du XVI^{è} siècle, de 1493 à 1541, donc 73 ans avant la publication de la *Fama*. Nous allons le retrouver tout à l'heure, mais écoutons Valentin Andrea nous raconter la vie mythique et typique de Christian Rosenkreutz.

Entrons donc dans la "Chanson de geste rosicrucienne" qui va nous rappeler, sous bien des rapports, les Romans et les Poèmes du cycle du Graal ; elle nous rapellera surtout, évidemment, les romans graaliens de la deuxième génération, non pas ceux de Chrétien de Troyes dans lesquels l'inspiration chrétienne est encore prédominante, mais ceux de Wolfram von Eschenbach où c'est **l'influence arabe** qui l'emporté.

Christian Rosenkreutz serait né en 1378. Ses parents, nobles et pauvres, comme il se doit, le confient à des religieux qui lui dispensent une instruction soignée, lui apprenant le latin et le grec. Il est bien évident que cet enfant prédestiné se montre d'une extrême précocité. Il est difficile qu'il en soit autrement. Dès que ses forces le lui permettent, il part en pèlerinage au saint sépulcre, accompagné par un des religieux du collège où il a été élevé.

Mais voilà qu'à l'escale de Chypre, le religieux accompagnateur tombe malade et meurt. Les liens que rattachent le jeune homme à la religion institutionnelle viennent de se rompre. Christian Rosenkreutz, qui a atteint sa pleine maturité intellectuelle et qui n'a plus besoin de son mentor, continue seul son pèlerinage.

Cependant, au lieu d'aller directement à Jérusalem, il marque un long arrêt dans une ville de Turquie où il gagne sa vie en exerçant la médecine, malgré son jeune âge, que Valentin Andrea semble avoir un peu oublié.

C'est dans cette ville de Turquie qu'il entend parler, pour la première fois, des ***sages de damcar*** et des révélations qui leur ont été faites sur la nature toute entière. Voila donc des "Sages", notons le en passant, qui reçoivent des **révélations**, non plus sur les choses surnaturelles, comme les saints du christianisme, mais sur les choses de la **nature**. Ne soyons pas trop regardants sur l'origine de ces "révélations".

Il n'en faut pas plus à Christian Rosenkreutz pour se détourner de son pèlerinage au Saint Sépulcre. Il prend une bifurcation tout à fait symptomatique de l'état d'esprit qui va désormais le régir : il part pour la ville de Damcar et on ne nous reparlera plus du Saint Sépulcre.

Quelle est donc cette ville de Damcar ? S'agit-il de Damas ou de Damiette ? On ne sait. On nous dit seulement qu'elle est située en Arabie, une Arabie romanesque où la précision géographique ne s'impose pas.

A Damcar, Rosenkreutz entre en conférence avec les sages dont il a tellement entendu parler. Ceux-ci lui donnent à lire un livre étonnant qui est pour lui une véritable révélation : le **Liber Mundi.**

Ce *Liber Mundi* existe réellement. C'est un ouvrage occultiste arabe du XIVè siècle. On y traite du **symbolisme naturel**, c'est-à-dire des **correspondances entre l'homme microcosme et l'univers macrocosme.**

Rosenkreutz traduit en latin le *Liber Mundi* et il le conserve dorénavant dans ses bagages. Car il part maintenant pour l'Égypte qui manque encore à sa formation.

La *Fama* ne s'étend pas sur ce que fit Rosenkreutz en Égypte et sur ce qu'il y apprit. De l'Égypte il passe au Maroc. L'étape du Maroc va être la plus importante de son pèlerinage détourné.

A Fez il est émerveillé par le niveau intellectuel des savants arabes et plus encore par leur organisation. Songez que tous les ans, à Fez, se tient une grande assemblée des sages venus de tous les pays musulmans. Ils se réunissent pour confronter leurs acquisitions de l'année sur les mathématiques, la physique et la magie. Christian Rosenkreutz séjourne deux ans à Fez et il y apprend beaucoup.

Il passe ensuite en Espagne, avec dans ses bagages, accompagnant le Liber Mundi traduit en latin qui le suit depuis Damcar, une multitude d'objets précieux ramenés de Turquie, d'Arabie, d'Égypte et du Maroc.

Installé en Espagne, il se met en devoir de répandre son expérience, ses connaissances et sa philosophie. Il écrit à tous les "savants", non seulement d'Espagne, mais de toute la Chrétienté. Il rédige à leur intention "une **axiomatique** nouvelle qui permet de **résoudre absolument tous les problèmes**". Le texte de la *Fama* n'en dit pas plus et ne cite aucune des phrases de cette axiomatique. S'agit-il d'une systématisation de la méthode expérimentale ? On ne sait. Malheureusement les savants chrétiens ne sont pas mûrs pour un enseignement si élevé. Ils se donnent la peine de répondre aux lettres de Rosenkreutz, bien sûr, mais c'est pour lui faire savoir qu'ils trouvent son axiomatique **ridicule**.

Devant cette incompréhension générale, Christian Rosenkreutz conclut à la nécessité : "de fonder en Europe une société qui possédât assez **d'or et de pierres précieuses** pour en faire le **prêt aux Rois** à des conditions intéressantes. Société qui se chargeât **également de l'éducation des Princes**. Société encore qui sût **tout** ce que Dieu a accordé aux hommes de savoir, afin que l'on pût, comme les païens à leurs idoles, s'adresser à elle en cas de nécessité !"

En somme Rosenkreutz, ou plutôt Valentin Andrea, le véritable auteur de la *Fama fraternitatis*, rêve d'une académie permanente, d'une **société de pensée** qui éduquerait les Princes et règnerait, par son organisation, sur les consciences et sur les esprits.

Ici le texte de la *Fama* interrompt la biographie de Christian Rosenkreutz pour se livrer à des considérations générales, fort intéressantes d'ailleurs puisqu'elles nous livrent les **doctrines** de Valentin Andrea.

Nous apprenons qu'au temps de Christian Rosenkreutz (ce qui nous ramène au dernier quart du XIVè siècle) : "le monde était déjà gravide d'un grand bouleversement... et ce monde engendrait déjà des héros inépuisables et glorieux qui faisaient éclater les ténèbres de la barbarie... Ces héros constituaient la pointe du triangle de feu dont l'éclat de flamme ne cesse d'augmenter et qui allumera, sans aucun doute, le dernier incendie qui embrasera le monde".

Comme exemple de ces "héros inépuisables et glorieux", la *Fama* cite évidemment Paracelse, l'un des grands prototypes du "sage", et ajoute aussitôt : "Certes Paracelse n'a pas adhéré à notre Fraternité. Mais il était un lecteur assidu du *Liber Mundi*..."

Cette digression dans l'ordre de la philosophie de l'histoire étant terminée, la *Fama* reprend la biographie romanesque de Christian Rosenkreutz.

Nous l'avons quitté en Espagne au moment de ses appels infructueux aux savants d'Europe. Il ne va pas rester en Espagne, si loin de tout.

Il revient dans son pays, en Allemagne, fort de ses connaissances philosophiques et en particulier de ses connaissances en **alchimie spirituelle**, bien que nourrissant une forte animosité à l'égard des alchimistes opératifs qu'il considère comme des charlatans.

En Allemagne, il se fait construire une **vaste demeure confortable** où il se met à "méditer sur ses voyages et sa philosophie pour en constituer un mémorial précis". C'est dans cette demeure confortable qu'il construit beaucoup de beaux instruments dont la plupart sont aujourd'hui perdus malheureusement.

Puis il commença le **recrutement** de la Fraternité dont il avait senti la nécessité quand il était en Espagne, en vue de la **grande mutation universelle**. Le texte de la *Fama* donne par leurs initiales les noms des trois premiers frères de la Rose-Croix. Ces trois groupes d'initiales ont donné lieu à des suppositions nombreuses entre lesquelles nous n'avons pas à choisir. Peu importe qui furent les premiers frères de la Rose-Croix. Ce qui est certain, selon la *Fama*, c'est que Rosenkreutz leur fit contracter un **engagement suprême** à son égard, un engagement **de fidélité, de diligence et de silence.**

La Fraternité rosicrucienne vivait des soins que les frères dispensaient aux malades. Mais les malades devenaient trop nombreux. Il fallut recruter huit nouveaux membres. C'est alors seulement que l'on rédigea la **règle** de la Confrérie.

Voici les principaux articles : Interdiction d'exercer une profession autre que de guérir les malades ; interdiction de porter un habit spécial ; obligation de se réunir chaque année dans la maison des fondateurs appelée dès lors la

"**Maison de l'Esprit**"; la confrérie doit rester **ignorée pendant deux siècles** ; obligation de se choisir un **successeur**.

Intervient alors la cérémonie de la dispersion solennelle des frères de la Rose-Croix. Chacun partit dans la contrée qui lui avait été assignée afin de travailler séparément à la **grande réformation universelle**, en jouant le rôle de levain clairsemé dans la pâte.

Ceux qui publièrent, en 1614, la *Fama Fraternitatis* déclarent avoir appartenu à la troisième cooptation.

Le texte comporte alors cette étonnante déclaration où l'on sent la plume du fougueux pasteur luthérien Valentin Andrea "Sans mettre en doute les remarquables progrès que le monde a réalisés en l'espace d'un siècle, nous avons cependant la conviction de l'immutabilité de notre axiomatique jusqu'au Jugement dernier... Nous avons la certitude que nos pères, s'ils avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui, auraient eu plus de facilité pour taner le cuir du pape et de mahomet, au lieu de ne recourir qu'à des soupirs"

Étonnante déclaration en effet sous bien des rapports, en particulier parce qu'elle constitue une véritable manifestation d'**illuminisme** : "Si nos pères avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui..."

La *Fama* nous réserverait encore un épisode haut en couleur : la découverte du tombeau de Christian Rosenkreutz. Mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder. Il faut en finir avec ce premier Manifeste.

La *Fama* est incontestablement un appel au **recrutement** "Bien que nous n'ayons actuellement indiqué ni notre nom (d'auteur), ni emplacement de notre assemblée, il est certain que les avis de tous nous parviendront." Ce qui veut dire que toutes les précautions sont prises pour que les "savants" qui sont intéressés, puissent prendre contact avec les frères de la Rose-Croix.

Mais la Fraternité n'a pas pour autant le désir de devenir une association publique. Elle entend rester **cachée**. Elle veut rester une **société secrète**. C'est tout au moins ce qu'affirment, avec une certaine grandiloquence, les trois dernières lignes de ce premier Manifeste : "Il faut bien que notre demeure, quand bien même 100 000 hommes aient pû la contempler, reste intacte pour l'éternité au yeux du monde impie, à l'ombre de tes ailes, ô Jéhovah."

* * *

Le second Manifeste rosicrucien est la ***Confessio Fraternitatis*** dont voici le titre complet : "*Confessio Fraternitatis ou Confession de l'Insigne Confrérie du Très-Honoré Rose-Croix à l'Adresse des Hommes de Science de l'Europe*. 1615."

Il n'y a là, non plus, ni nom d'éditeur, ni nom d'auteur. Mais on attribue couramment ce second texte au même rédacteur que le premier c'est-à-dire à **Valentin Andrea.**

C'est un document très court. Il ne comporte que quatorze petits chapitres de 15 à 20 lignes chacun. C'est une suite de déclarations de principes entre lesquelles on a du mal à choisir les plus caractéristiques. Nous ne pouvons pas tout citer. Notre sélection sera forcément arbitraire.

Du chapitre premier nous retiendrons seulement la notion du "**nouveau matin**" qui se prépare : "En ce jour le monde est sur le point d'atteindre l'état de son repos, avant de se hâter vers un autre matin, après l'achèvement de sa période et de son cycle."

Le chapitre II se résume ainsi : **La philosophie ancienne** (**scolastique) est malade**. A sa suite, le monde est malade. Mais la rénovation universelle est imminente.

Le chapitre III invite les savants à venir goûter, dans la Confrérie, "les merveilles du sixième temps".

Du chapitre quatrième on peut extraire ceci : "...nous allons **démanteler et abandonner le vieil édifice** disgracieux... nous allons **construire un nouveau château et une nouvelle forteresse à la Vérité**. C'est aux Rose-Croix qu'est réservé l'allumage du sixième candélabre."

Le chapitre cinquième serait à citer entièrement. Retirons-en seulement cette phrase sibylline : "...nous sommes chargés d'organiser en Europe **le gouvernement**. Nous en possédons une **description établie** par notre Père Christian. Cela, après que se soit réalisé et accompli ce qui doit antérieurement arriver. A savoir quand les prédictions, murmurées par bribes, d'un avenir que l'on présage à l'aide des **symboles secrets, auront rempli la terre entière**".

Faut-il voir là l'évocation d'un **plan révolutionnaire par étapes successives** ? Ou bien s'agit-il seulement d'une rodomontade ? Le symptôme est un peu trop mince pour que l'on puisse en décider.

Le chapitre VI se résume en ceci : **que l'on n'essaye pas de nous infiltrer, on n'y parviendra pas.**

Chapitre VII : la réformation prochaine sera la **réouverture du paradis terrestre**.

Le chapitre huitième fait état de l'apparition d'astres inconnus dans certaines constellations. Ils annoncent la proximité de la **rénovation**.

Le chapitre neuvième annonce la mise au point par les frères d'une **écriture magique et** d'une **nouvelle langue.**

Le chapitre X est **l'apologie de la Bible** que tous sont invités à **appliquer à la lettre**.

Le onzième chapitre rectifie le jugement trop sévère porté par la *Fama* sur les **alchimistes**.

Le chapitre douzième, en sens contraire, met **en garde contre les charlatans.**

Le treizième chapitre est celui de la cordialité tudesque et wurtembergeoise : "Qu'en dites-vous, bonnes gens, comment vous sentez-vous maintenant que vous comprenez et que vous savez que nous proclamons le Christ en toute inno-cence, que nous **condamnons le Pape**, que nous menons une existence de chrétiens... Ne pensez-vous pas vous initier enfin à nos côtés, compte tenu non seulement de vos dons intérieurs mais aussi de votre expérience du Verbe de Dieu".

Quatorzième et dernier chapitre : La Fraternité restera **secrète**. Elle ne se révèlera pas à l'extérieur tant qu'un **décret divin** particulier ne l'y aura pas expressément invité.

Ainsi se termine la "*Confessio Fraternitatis*", texte beaucoup moins romanesque et moins pittoresque que la *Fama*, mais beaucoup plus révélateur quant à **l'esprit** et à **l'organisation** de la Confrérie rosicrucienne.

* * *

Le troisième Manifeste rosicrucien s'intitule, en allemand ***Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz anno 1459***. L'ouvrage est édité, non plus dans le Würtemberg, mais à Strasbourg en 1616. Il est censé être écrit par Rosenkreutz lui-même.

Ce troisième Manifeste est-il encore de la plume de Valentin Andrea ? C'est moins certain que pour les deux premiers. Ce texte est un **roman à la fois chevaleresque et alchimique**. Il est on s'en doute, éminemment **allégorique**. Christian Rosenkreutz, qui se met en scène lui-même, se donne parfois les traits de Perceval dans les romans du Graal.

D'une façon générale, la ressemblance des "Noces Chymiques" avec les romans du Graal deuxième manière est notable et l'on peut s'étonner qu'elle n'ait pas été mise plus souvent en évidence.

Le roman de ces "Noces" se déroule en sept jours. Nous n'avons pas le temps de nous attarder sur chacune de ces sept phases. Nous ne résumerons que les épisodes les plus importants.

Le "premier jour" raconte **l'invitation aux Noces**. Nous sommes à la veille de Pâques. Rosenkreutz est assis à une table et il médite. Il médite sur des mystères "dont quelques-uns lui ont été révélés par **le maître des lumières**". Soudain, une terrible tempête s'élève au milieu de laquelle apparaît une "**glorieuse vision**".

Un personnage magnifique se montre, portant des vêtements bleu-ciel et étincelant de lumière. Dans sa main droite il porte une trompette d'or sur laquelle est écrit le nom de Christian Rosenkreutz. Dans l'autre main, il porte un paquet des letttres qu'il va distribuant dans le monde entier. C'est l'invitation aux "Noces Royales". Rosenkreutz reçoit la sienne. Il peut y lire : "Dirige-toi vers la montagne où trois Temples se dressent avec majesté. Là où tout est visible, du commencement à la fin." Rosenkreutz s'habille alors de blanc, il épingle sur son épaule un ruban rouge en forme de croix et il pique quatre roses rouges sur son chapeau.

Le deuxième jour est consacré à **l'arrivée** au château et à la **prise de contact** avec les autres invités. Les allégories sont nombreuses mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder.

Le troisième jour est celui du **banquet**. Sur des tables revêtues de nappes en velours rouge à franges d'or, des pages offrent aux convives des bijoux : les uns sont des "Toisons d'Or" et les autres des "Lions Volants".

Le quatrième jour est celui de la **représentation théâtrale**. Le public se tient "entre les colonnes", car **deux colonnes** délimitent l'assistance. Le drame se déroule sur le rivage de la mer. Le flot apporte une caisse qui contient un enfant accompagné d'une lettre. Le pays de l'enfant a été envahi par les Maures. On a voulu sauver l'enfant. Mais le Roi des Maures le poursuit. Le voilà qui apparailt. Cependant, l'enfant s'est transformé en une jeune femme que le Roi Maure veut saisir. Le fils du Roi du rivage intervient et la sauve. On les **fiance**.

Le cinquième jour est celui de **l'exploration de la crypte**. Rosenkreutz y découvre des inscriptions étranges, toutes remplies d'**allusions alchimiques**.

Le sixième jour est consacré "au dur **travail des fourneaux**". Les alchimistes réussissent a **créer la vie** sous la forme d'un **phénix**.

Le septième et dernier jour est le plus important. Les invités aux Noces montent dans 12 bateaux dont les pavillons représentent les 12 signes du Zodiaque. Une demoiselle d'honneur vient les informer qu'ils sont tous créés "Chevalier de la pierre d'or". Après une promenade en mer, ils se forment un cortège pour une somptueuse procession. Un page lit les règles de "l'Ordre de la Pierre d'Or". Elle comporte cinq articles parmi lesquels certains ressemblent singulièrement à ceux de la **Constitution d'Anderson** (1717) qui forme la **Charte de la Franc-Maçonnerie**. Nous n'avons pas le temps de nous livrer à une comparaison, mais elle serait très instructive. La journée se termine par une **intronisation à la chevalerie** (à noter que le texte ne comporte pas le terme d'adoubement, ni celui d'initiation).

Rosenkreutz suspend la "Toison d'Or" à son chapeau avec cette inscription : "Summa Scientia Nihil Scire". **Le sommet de la science est de ne rien savoir.** Devise qui résume la règle contemplative des "Mystiques Rhénans", appelée aussi la **docte ignorance**.

Ainsi se termine le troisième et dernier Manifeste rosicrucien : "Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz".

Mais finalement point de Noces, point de mariage. A peine de vagues fiançailles esquissées sur le bord de la mer à la fin du quatrième jour. A tel point que l'on se demande si, d'allégories en allégories, les "noces chymiques" auxquelles nous avons été conviées ne sont pas tout simplement **la hiérogamie du Créateur avec la créature dans le meilleur style alchimique.**

* * *

Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la **Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien.** A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feu-follet, comme la lueur du "Grand Soir".

Ces trois coups de clairon ont suivis un **silence hermétique** ("silentium post clamorem" disait-on alors en Würtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa **préhistoire**.

Quant à **l'influence postérieure** de ces trois manifestes, elle a été **considérable** et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés **parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives**. **Le rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire.**